

GRILLES SUR LE GRIL

Les mythes sur écran ont la vie dure

Le film d'un huis clos qui réunit trois mille personnes: c'est le pari engagé par Rob Rombout dans les rediffusions estivales de «**Thalassa**» (France 3).

Cinq cents ans après la première traversée de l'océan, ce mythique «roi paquebot» de «**Queen Elizabeth II**» vogue au fil d'un reportage sans houle de Southampton à New York, cinq jours de 25 heures puisque chaque nuit voit le passage d'un fuseau horaire. Dernier survivant d'un autre âge, sa ligne de flottaison s'accroche aux ferveurs des «golden people», ces retraités de la mer qui ne voient en lui qu'un instrument de luxe, de calme et de volupté. Entre gym tonic, tangos et dolce far niente, Rob Rombout nous conduit doucement au bout de l'océan, cette «petite mer entre la fin de l'Orient et la fin de l'Occident» chère à Christophe Colomb.

Et si le voyage s'effectue sans vagues, le film de Rob Rombout croque au sel du large une jolie galerie de portraits. Sur ce géant des mers, chacun voyage dans son propre sillon. Des cuisiniers philippins aux femmes de chambre yougoslaves, les destins filent en parallèle des rhumes des old ladies. Seul le capitaine, véritable dieu après Neptune, prend des apparences humaines dans ce monde frelaté où tout est mis en œuvre pour traverser l'Atlantique sans en avoir l'air, ni le roulis. Maître d'œuvre de cet exercice périlleux: le clou du film de Rombout, le valet de cœur de ce monde flottant, un danseur recyclé en G.O., fascinant de déliquescence à fleur d'eau.

Viols, meurtres, chantages: une nouvelle héroïne envahit les samedis d'Arte. Pendant six semaines, «**Une journaliste en quête**» est chargée de faire triompher le droit et sauver des innocents. Itinéraire banal dans le flot des téléfilms actuels, me direz-vous. Encore plus banale



Un voyage sans vagues sur le «**Queen Elisabeth II**».

semble être la première enquête de Claudia (le tout premier rôle télévisé de la jeune comédienne Gerit Kling), journaliste judiciaire à Brême: une contre-enquête sur une jeune fille violée accusée d'être «responsable»... C'est en effet aux procès les plus humains, ceux de tous les jours, que veut s'at-

taquer le réalisateur allemand Hartmut Griesmayr, auteur de plusieurs séries de télévision très populaires comme «**Tatort**» ou «**Eurocops**». Quant au scénariste Peter Zingler, il n'est autre qu'un ancien cambrioleur traduit plus d'une cinquantaine de fois devant les tribunaux. C'est dire s'il connaît les roua-

ges de la justice allemande!

Malgré ces états de service, «**Que justice soit faite**» ne se démarque pas encore vraiment du tout-venant cathodique. La trop lisse mais belle Gerit Kling déploie les clichés du journaliste de télé-qui-a-des-problèmes, fidèle acolyte du juge, du médecin, ou du commissaire

du fonds télévisuel: un amant banquier qui tente de la convaincre de quitter son travail pour rester à la maison et approvisionner le frigo en yaourts au muesli, l'imparable conflit entre le flic et la journaliste, et la mise en scène schématique du traitement de l'info selon qu'elle soit écrite au féminin ou au masculin.

Autre mythe voisin du petit reporter de télé, l'archéologue. Trop poussiéreux pour attirer le chaland? «**La roue du temps**» (RTBF) le fait tourner à la vitesse des découvertes présentées par Sylvie Rigot déguisée pour la circonstance en Indiana Jones. À ses côtés, le très médiatique expert et professeur Bonenfant gratte de sa truelle les terres rouges du «**Cheslé**» de Bérisménil, l'une des principales places fortes protohistoriques de l'Ardenne. Mystère et connaissance se rejoignent pour faire de ce magazine dominical une halte haute en richesses. Seul regret: ce ton tellement feutré et retenu qui retient souvent au sol les reportages effectués à Malte ou à Bahrein par d'autres partenaires de «**La roue du temps**».

Et si la télé, comme l'immédiate rediffusion aoutienne de «**La rivière espérance**» par la RTBF ne servait qu'à repérer les filles bonnes à marier? Les adresses de ces agences matrimoniales d'un nouveau genre ont pignon sur chaînes... «**Extrême limite**» (TF1) se fait fort de rehausser la sauce sitcom des abrupts décors naturel du cap Esterel, alliant la compétition sportive à celle de l'amour. Ici, en parapente ou en escalade, on n'en est plus aux «**Premiers baisers**» même si le point de chute reste horizontal: un univers amoureux que domine une sexualité rassurante revigorée par le grand air de Provence, dans un monde supposé réel mais qui est entièrement artificiel et désésexualisé puisqu'on s'y doit d'être amis avant d'être amants cachés.

DOMINIQUE LEGRAND